

tours de cette politique, qui veut à tout prix maintenir son influence déjà compromise.



BULLETIN.

Tremblements de terre. — Nouvelles d'Europe : défaite des Corps-Francis, en Suisse. — Du Nativisme.

— Nous avons appris que le tremblement de terre du 29 avril dernier, s'était fait sentir dans les montagnes de Rawdon d'une manière peut-être encore plus violente que partout ailleurs. Dès la veille même on en avait senti une petite secousse, mais le 29 le tremblement dura plus d'une demi-minute et on prétend qu'on en entendit le bruit pendant plus de cinq. On ne parle pourtant d'aucun accident.

— Nous n'avons point parlé d'un autre épouvantable tremblement de terre qui, dit-on, aurait eu lieu à Mexico, le 7 avril dans l'après-midi, parce qu'il nous semble que la nouvelle d'une si terrible catastrophe nous est venue trop isolément par un seul journal, le *Vera-Cruzano*, pour n'avoir pas besoin de confirmation. Toutefois en voici les détails que cette feuille traduit du *Siglio* de Mexico du 5 :

« Au moment où nous écrivons ces lignes, les habitans de la capitale de la république sont encore saisis d'épouvante par suite du terrible tremblement de terre d'hier, dont nous ne connaissons pas bien encore les désastreux effets.

« Hier, à 3 heures 52 minutes du soir, les oscillations commencèrent, légères d'abord, puis fortement prononcées. La direction du mouvement paraissait être Nord et Sud. Sa durée peut être évaluée à plus de deux minutes. Les secousses furent terribles; personne ne se rappelle avoir jamais rien éprouvé de semblable; et l'état des édifices prouve trop bien que ce n'est pas une exagération.

« Nous nous trouvions par hasard sur la grande place, et nous avons vu là un spectacle qui n'est pas de nature à être oublié. En un moment la multitude, naguère tranquille et distraite, tombait à genoux, demandant pardon à Dieu et comptant avec anxiété les oscillations qui menaçaient de convertir en un tombeau la plus belle ville du Nouveau-Monde. Les chaînes entourant le portique s'agitaient avec force, les dalles du pavé s'ouvraient, les arbres balançaient étrangement, les édifices et les hautes tours paraissaient suivre un mouvement d'oscillation; la grande flèche, particulièrement, posée sur l'horloge de la cathédrale, vibrait avec une étonnante rapidité. A 3 heures 56 minutes le mouvement avait cessé. L'air était lourd, le ciel nébuleux et sombre et la température élevée.

« Il est impossible d'énumérer tous les dommages causés. Il n'y a probablement pas une maison qui ne porte des marques de ce terrible événement. Un grand nombre d'entre elles sont fendues et profondément lézardées, d'autres menacent ruine et beaucoup sont tombées. Les rues San Lorenzo, la Misericordia, Tempeate, Zapó, Victoria et la grande rue ont particulièrement souffert. Les aqueducs ont été rompus en plusieurs endroits. Le pont de Tezonslate s'est démoli; l'hôpital de San Lazaro est en ruines, l'hospice fortement endommagé et les églises de San Fernando et San Lorenzo ont beaucoup souffert. La magnifique chapelle de Santa Teresa n'existe plus, aux premières secousses la coupole si hardie que la capitale comptait parmi ses plus beaux monumens, tomba ainsi que la voûte qui était sous le tabernacle, et le tabernacle même et l'autel.

« Heureusement que toutes les personnes qui se trouvaient dans une église si fréquentée ont pu se sauver. A huit heures on avait tiré des débris des autres édifices dix-sept personnes qui ont été conduites à l'hôpital.

« A six heures trois quarts et sept un quart, il y a eu deux autres secousses légères qui n'ont occasionné qu'une nouvelle crainte parmi la population épouvantée.

« Les autorités ont rivalisé de zèle pour porter du secours aux victimes et rétablir les aqueducs qui fournissent l'eau à la ville.

« *El Monitor* dit que le tremblement a duré trois minutes et demie et ce chiffre résulte aussi des détails que nous venons de donner d'après *el Siglio*. »

— La malle d'Europe, apportée par l'*Hibernia* parti de Liverpool le 19, est arrivée hier à Montréal. La nouvelle la plus importante est la défaite pour ainsi dire miraculeuse, des *Corps-Francis* par les catholiques de Lucerne et leurs fidèles alliés. L'armée révolutionnaire radicale formée des *Corps-Francis* était forte de 11,000 hommes bien armés. Les assiégés n'avaient

guère que le tiers de leurs troupes. On prétend même qu'il n'y avait à Lucerne que 2,000 hommes, le 31 mars, au soir, lorsque s'engagea le premier combat que les assaillans furent forcés de suspendre à cause de la nuit. Le lendemain matin, le 1er avril, les révolutionnaires recommencèrent leur attaque avec un acharnement incroyable. Mais à la nouvelle de l'agression des *Corps-Francis*, les alliés catholiques d'Uri et Zur coururent aux armes, et firent une telle diligence, qu'ils eurent le temps de se rendre, pendant la nuit, au secours de leurs frères de Lucerne et de se trouver assez à temps pour leur aider à repousser et tailler en pièces les révolutionnaires assaillans. La déroute de ces derniers fut des plus complètes. On porte à 600 le nombre de leurs morts et à plus de 2,000 celui des prisonniers. Dix pièces de canons et un butin considérable qu'on estime à 300,000 francs demeura au pouvoir des vainqueurs. Les catholiques n'ont perdu que huit des leurs. Les radicaux ne s'expliquent pas trop comment six compagnies de carabiniers lucernais et alliés ont pu avoir assez d'habileté pour leur faire tant de mal et assez de fortune pour éviter avec tant de bonheur et si peu de perte le feu d'une armée de 11,000 hommes en possession d'une artillerie de dix canons.

Nous n'avons pas le tems de donner les autres nouvelles dans ce numéro; d'ailleurs, d'après le coup-d'œil que nous avons jeté sur nos journaux, il n'y en a pas d'autres bien importantes.

— Nos lecteurs se rappellent que nous leur avons parlé plusieurs fois depuis à peu près un an, d'un parti politique qui venait de se former aux Etats-Unis et qu'on appelle le *parti des natifs* ou le *nativisme*. On va voir que, quoique cette dénomination soit nouvelle, le parti n'est pas nouveau et encore moins l'esprit qui le dirige. Comme son essence est d'être anti-catholique, il ne nous est pas indifférent de le bien connaître. C'est pourquoi nous sommes persuadé qu'on ne lira pas sans intérêt le petit extrait suivant, tiré de *Brownson's Quarterly Review* N^o. V, *january* 1845, dont voici la traduction qu'on a eu l'obligeance de nous communiquer.

« Le grand principe du vrai *américanisme*, si nous pouvons employer ce mot, c'est que le mérite fait l'homme, il regrette toute distinction accidentelle et ne reconnaît que celles qui sont personnelles. Il met l'homme sur ses deux pieds, et lui dit : « Sois homme, et tu seras estimé comme homme suivant ta valeur; tu seras récompensé pour ton propre mérite, et tu seras puni pour tes fautes. A chacun suivant sa capacité, et suivant ses œuvres. » C'est là l'*Américanisme*: c'est celui-là, qui a notre orgueil, et qui a été la gloire de notre pays. C'est celui-là que nos pères nous ont laissé en héritage; nous devons le conserver comme son dépôt sacré, le garder dans toute sa pureté, sa force et son activité, si nous ne voulons point nous montrer comme des enfans dégénérés des vertus de leurs nobles ancêtres; et c'est ce qu'oppose l'*Américanisme natif*, comme on l'appelle, et c'est parce qu'il l'oppose, qu'aucun Américain véritable ne peut l'approuver.

« La loi de naturalisation, telle qu'elle est maintenant, exige qu'un étranger demeure cinq ans dans le pays avant que d'être naturalisé, maintenant on doit supposer, qu'un étranger qui vient dans le pays doit en savoir autant en fait de loix et de gouvernement qu'un jeune homme de seize ans. Alors le natif et l'étranger sont sur le même pied; chacun doit attendre cinq ans pour devenir citoyen, et qui est celui qui osera dire qu'un homme de vingt-et-un ans jusqu'à vingt-six n'apprendra pas plus pour ses devoirs civils qu'un jeune homme de seize à vingt-et-un ans.

« Mais parlant politiquement, ce n'est pas là la vraie question. Les Natifs ne sont opposés aux citoyens *naturalisés* que parce qu'ils ne votent pas uniformément avec eux. Plusieurs d'entr'eux, mais non pas la majorité, votent avec les *Démocrates*. Voilà leur seule offense politique. Nous ne voyons pas que nos amis Whigs se scandalisent des votes des *naturalisés* quand ils votent pour eux, ou qu'ils s'opposent à leur *naturalisation*, quand ils sont sûrs de leurs votes. Pourquoi donc ne pas le dire ouvertement, et laisser percer l'homme véritable ?

[M. Brownson parle au long d'une autre raison; la compétition ou jalousie de métier parmi les basses classes, mais comme ce n'est pas encore la véritable, nous la laisserons de côté.]

« . . . Mais l'objection véritable va plus en avant que cela, le parti natif américain ne consiste pas à refuser d'admettre les étrangers comme citoyens, mais seulement une certaine classe d'étrangers. Il n'est pas opposé aux Allemands, Anglais, Ecossais et même aux Irlandais protestans; il n'est réelle-